L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 75 rue de Chartres

NOUVELLE-ORLÉANS.
SAMEDI, 20 SEPTEMBRE 1890.

Extrait de la Constitution de l'Alliance Française.

Article 2.

Cette société a pour but :

1° D'établir un lien social, politique et moral entre tous les Français, descendants de Français et amis de la France, habitant la Louisiane, et de les protéger dans leurs intérêts matériels ;

2° De propager la langue française en Louisiane.

3° D'engager tous les Français à prendre part à la politique de leur pays d'adoption, la Louisiane.

4° D'aider ses membres nécessiteux en cas de maladie, par des secours annuels proportionnés aux ressources pécuniaires de la société ;

5° De faciliter l'obtention d'un emploi à tout Français nouveau venu, ou autre se trouvant sans occupation.

Théâtre St-Charles.

La troupe qui vient de faire bonne campagne au St-Charles, durant la présente semaine, donne aujourd'hui ses deux dernières représentations. On jouera, en matinée et le soir : *Macarthy's Mishaps*, avec M. Barney Ferguson dans le rôle principal.

Demain, première représentation d'une pièce qui paraît avoir obtenu la plus grande de vogue : *A Tin Soldier*. Celui qui la signe, est, d'ailleurs, connu depuis longtemps et aimé des publics américains ; nous voulons dire M. Charles H. Hoyt. M. Hoyt est l'auteur de tout un répertoire populaire, amusant : *A rag baby—A bunch of Keys—A parlor match—A hole in the ground—A brass monkey—A mid night bell*. Son nouvel ouvrage : *A Tin Soldier* est la de même famille, c'est du comique dans toute l'acception du mot. On dite dans cette troupe qui débutera demain ; Paul Dresser, Arthur Dunn, Miles Kate Quinten et Kitty Kursall.

Grand Opera House.

After Dark sera donné aujourd'hui en matinée et le soir, pour les adieux de la troupe.

Demain nous aurons la rentrée de M. C. A. Gardner dans son grand rôle de *Fatherland*.

MUSIQUE. — Nos remerciments à M. Philip Werlein, 135 rue du Canal, qui nous envoie un exemplaire de : *Encore un baiser*, valse nouvelle, pour piano, par M. F. C. V. Heymar. L'auteur a pris pour thème le motif que tous connaissent et l'a gracieusement traité.

Le morceau est dédié à Mlle. Charles A. Nippert.

Publications parisiennes.

Le dernier numéro du *Journal des Demoiselles*, 6 septembre (Paris) 48 rue Vivienne, débute par une étude : *Trouvères et Troubadours*, Jacques de la Faye ; puis *Une chanson pauvre*, nouvelle par M. Maryan ; *Quelques ans aux Indes anglaises*, par la marquise de Dufferin et d'Ava ; *Anne—Paule—Dominique de Noailles marquise de Montagu*, par Th. Bentzon ; *L'attachement à ses idées*, par M. Maryan ; *La petite Jeanne*, par G. de Lacombe ; *Militza*, épisode de la dernière insurrection crétoise) par George de Vallon ; *Le secret de Rosette*, par Suzanne de Cocquard ; *Rien de trop*, poésie par Panard ; Anecdote, Pensées, Maximes, Curiosités historiques, Mode, Jardinage, Economie domestique, une revue musicale ; devinettes, rébus ; articles de modes ; visites dans les magasins.

Comme annexes, comme illustrations : une gravure de modes, tapisserie coloriée (bas de la croix d'un chasuble), patrons etc., etc. Numéro rempli d'une façon variée, charmante, et qui sera dévoré par les lectrices petites et grandes. Le prix de ce coquet journal, vraie autorité dans les salons, et qui compte déjà soixante dix années d'existence, est de 25 francs par an à Paris.

REVUE UNIVERSELLE.—La *Librairie de l'Art*, Paris, 29 Cité d'Antin, nous adresse la troisième livraison, troisième année, tome III de cette publication, un prodige de bon marché, et une lecture des plus attrayantes.. Sans compter que chaque numéro de cette collection mensuelle, comprend de 125 pages, est de jours orné d'illustrations qui viennent en compléter l'intérêt. *Artistes et écrivains de la Revue Universelle* sont tous des personnalités qui ont rang à Paris.

Cette livraison de septembre nous intéresse vivement. En voici le sommaire :

Les Bottines, comédie-vaudeville en un acte, F. de Lamarque ; *Désir de statuaire*, Marc Legrand ; *Chez les Flamands de France*, Antony Valabrègue ; *Berlioz* en 1890, Julien Tiersot ; *Normand contre Anglais*, [illegible] ; *Souvenir*, Jacques de Garsbec ; *L'heure d'un humble*, Henri le Verdier ; *Propos de théâtre*, Pierre, Paul et Jean ; *Deux mots de mémoire*, François Dubrayer ; *Proverbe chinois*, X. H. Morea ; *Le Mois*, Charles Matta.

Comme morceau de musique : *Crépuscule* ; poésie de François Coppée, musique d'Albert Roche.

L'entretien du soldat français.

La commission du budget s'est livrée à une étude comparative pour rechercher quelle était, pour l'Etat, la dépense moyenne annuelle d'un soldat d'infanterie en 1869, à la fin de l'Empire, en 1878 et à la date d'aujourd'hui, ou plutôt au 1er janvier 1891, lorsque le budget du prochain exercice sera entré en vigueur.

Elle a constaté que cette dépense était de

362 francs en 1869.	
446 — en 1878.	
394 — en 1891.	

Ainsi, un soldat d'infanterie, qui, en 1878, coûtait 446 fr., ne coûtera, en 1891, que 394 fr.; soit, à 32 fr. près, le même prix qu'en 1869.

Et, cependant, la solde a été augmentée de 3 centimes ; la ration de viande, qui était de 250 grammes au maximum, a été portée à 300 grammes ; le sucre et le café sont distribués au soldat, qui n'en recevait pas autre fois. Cette augmentation du bien-être de la troupe, représente plus de 76 francs par tête, et par an.

Il est remarquable que la différence entre le prix d'entretien de 1869 et celui de 1891 ne soit, malgré l'augmentation considérable de toutes choses, que de 32 francs alors que la charge s'est accrue en réalité de 76 fr. ; Ce résultat, en apparence contradistoire, est dû à ce que des économies considérables ont été réalisées dans la gestion.

A titre de curiosité, nous indiquons, ci-dessous, comment se décompose cette dépense annuelle moyenne par soldat d'infanterie, à la date d'aujourd'hui.

Solde	102 50
Viande fraiche	83 66
Chauffage	5 51
Vivres	91 31
Habillements	91 25
Hôpitaux	15 —
Lits militaires	5 33
Total	294 31

La différence pour le cavalier est peu considérable : la dépense moyenne annuelle est de 427 francs.

Les vivandières françaises décorées

Un de nos confrères, de Paris, s'occupant de la décision qui vient d'être prise au sujet du costume des cantinières, rappelle, avec justice et raison, que le grand livre de la Légion d'honneur a sa liste de vivandières.

La veuve Perrot, ancienne cantinière de l'armée d'Afrique, plusieurs fois blessée, a été décorée sur le champ de bataille.

Vingt autres vivandières ont obtenu, en récompense de leurs faits d'armes, la médaille militaire ; presque toutes avaient reçu de graves blessures.

La plus célèbre d'entre elles—celle que l'histoire a baptisée la doyenne des cantinières—se nommait Thérèse Jourdan ; elle fit avec son mari, le sergent Patru, toutes les campagnes d'Italie du général Bonaparte.

Elle fit partie de l'expédition d'Egypte, prit part à la bataille des Pyramides, à la bataille d'Austerlitz. Elle suivit ensuite les armées françaises en Espagne, en Russie. Après Waterloo, elle fit partie de la légion de l'Ardèche et alla en Espagne, puis suivit son régiment, le 4e, sur les plages d'Afrique en 1830.

Elle ne prit en retraite qu'en 1860, et malgré tant de fatigues et de périls, ne mourut qu'à l'âge de quatre-vingt-quatorze ans, à Issoudun, où elle était nourrie par l'ordinaire du régiment.

Une autre, en rivale en gloire—Catherine Rohmer—donne huit fils à l'armée ; deux furent tués ainsi que son mari ; elle-même fut blessée deux fois.

Citons-en une dernière, entre cent autres.

Joséphine Triquaert, appartenant au 62e de ligne, reçut la croix d'honneur après la campagne de Russie. Son commandant était blessé, et comme elle n'avait point la force de le charger sur ses épaules, elle bêla deux cavaliers ennemis, tua l'un d'un coup de pistolet, l'autre d'un coup de baïonnette, hissa son officier en selle et le ramena au campement.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 20 août 1890.—Indications pour la Louisiane—Temps plus frais ; pluies locales ; vents du nord.

Température du 19 septembre 1890.
Thermomètre de E. & L. Claudat, Opticiens No 142 rue du Canal.

Entre Carondelet et Baronne.	Fahrenheit	Centigrades.
7 heures du matin	76	24
Midi	84	29
3 P. M.	86	30
6 P. M.	81	27

MARIAGES, NAISSANCES ET DÉCÈS

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 48 heures.

Mariage.

Lorenzo Gracono à Mlle Marie Salvaggio.
Antonino Larocca à Mlle Carmelina Lanzare.
Chas J. Mott à Mlle Louisa Bahler.

Naissances.

Mme Adolph Zeller Jr un garçon.
Mme Henry E. Schmidt, un garçon.
Mme Vincenzo Palmisano, un garçon.
Mme Oswald C. F. Funck, un garçon.
Mme E Joseph D'Aunoy, un garçon.
Mme Wm Heuser, une fille.
Mme Louis Wesner, une fille.

Décès.

Emile Weckerling, 22 ans, 229 rue Magazine.
Elizabeth Gohmann, 15 mois, 448 rue Thalie.
Frank Portuendo, 55 ans, 145 1/2 rue Première.
Veuve Ellen Finley, 60 ans. Shakspeare Almshouse.
Mlle Barbara Hamback, 25 ans, 572 rue Sud Franklin.
Dan C. Holliday, 29 ans, Chicago, Ill.
Almeda L. Zang, 4 ans, 32 rue Chartres.
Carrie E. Sasacka, 11 mois, 13 rue Lesseps.
Clara J. Seveson, 1 mois, rue Poydras près Roman.
Théophore Malcomb, 18 mois, 209 rue Chartres.
Andrew Riedlinger, 9 mois, rue Quatrième près Léonidas.

Ventes inscrites au bureau de l'annotateur des aliénations :

L. Lavedan à B. Ory, deux terrains bornés par les rues Camp, Magasins, Constantinople et Marengo, $800.

J. Barrère à F. Fagerot, un terrain borné par les rues Villeré, Ste Anne, Dumaine et Robertson, $2,000.

Mme H. Bown à Mme B. Crobett, un terrain borné par les rues Laurel, Constance, Général Taylor et Prestan, $1,400.

P. Bordes à G. Dorr, trois terrains bornés par les rues White, St Philippe, Ursulines, Bellechasse et Broad, $1,100.

Mme R. E. Corcoran à J. G. Eustis, un terrain borné par les rue Gravier, Commune, Magasins et Tchoupitoulas, $5,850.

G. Sintes à J. Gaillat, un terrain borné par les rues Bourbon, St Antoine, Marais et l'Ursulines, $750.

J. M. Coulon au American Homestead Co., deux terrains bornés par les rues Cadiz, Constance, Jena et Laurel, $1,400.

L. Heck au American Homestead Co., un terrain borné par les rues Mandeville, Marigny, Claiborne et Robertson, $680.

American Homestead Co., à A. C. Conrad, le terrain qui précède. $800.

J. H. Sullivan à W. Campbell, un terrain borné par l'Avenue Paters, les rues Boudousquié, Pitt et Léontine, $1.450.

F. G. Blumenthal Jr. au Third District Building Association un terrain borné par les rues Baronne, Dryades, Washington et Sixième, $2,470.

J. Timony à J. J. Storck, un terrain borné par les rues Carondelet, Baronne, Washington et Sixième, $1,115.

Mme J. Conrad à W. R. Richardson, un terrain borné par les rues Ursulines, Mandeville, Espagne et Girod, $1,600.

Cour Civile de District.—M. Monroe Chatman, qui intentait des poursuites à sa femme Bettie Scott pour prendre charge de leur enfant, a été débouté.

James Royl et John Royl demandent l'émancipation.

Les successions Geo McMahon et Wm Bach sont ouvertes.

Cour Criminelle.—Bill Wilson, larcin ; W. E. Van Sachs, voies de fait ; Alex Henderson, coups et blessures—ordonnances de non lieu.

Tentative de suicide—Hier matin à 8 heures, un anglais nommé H. M. Dufour, âgé de 48 ans et habitant à Covington, a tenté de se suicider au No 130 de la rue de Chartres, en avalant une dose de laudanum parce qu'il n'avait pas d'ouvrage et se trouvait sans ressources.

Il a été transporté à l'hôpital dans un état désespéré.

La grève.—Les ouvriers charpentiers qui travaillent dans les docks et environs se sont mis en grève au nombre de cinquante environ pour protester contre les nouveaux réglements qui leur défendent de s'absenter aux heures des repas, refusent toujours de reprendre leur travail. De leur côté, les propriétaires des docks tiennent bon et maintiendront leur décision. Ils ont en effet demandé des nouveaux ouvriers pour prendre la place des grévistes. Ceux-ci se montrent fort calmes.

Le chef Hennessey.—Bien que son congé ait été prolongé de huit jours à la dernière séance du Police Board, le chef Hennessey est revenu hier matin de Hot Springs, Ark., où il a passé quelques semaines. Il revient en excellente santé et prêt à reprendre avec une ardeur nouvelle ses importantes fonctions.

Ecrasé.—Hier soir à 4:30 heures, un nommé Eddie Kerns âgé de 18 ans, qui est employé comme aiguilleur de la compagnie de l'Illinois Central, a été écrasé rue St Joseph près Tchoupitoulas, par la locomotive No 98. Le défunt dont le corps est affreusement mutilé a été transporté chez lui rue Thalie entre les rues Clara et Willow, dans le wagon de police.

J. P. Cousins, le mécanicien ; Chas Puff, le conducteur, et John Ferret, le chauffeur de la locomotive ont été arrêtés et comparaîtront ce matin devant la cour.

Chez sa femme.—Hier soir, à 6 heures, un Italien nommé Manuel Rud a pénétré rue Julie, près Baronne, chez sa femme dont il est séparé depuis trois mois. Il a brisé les meubles et forcé une malle dans laquelle il a pris une somme de $50 qu'il a emportée. Une accusation sera portée ce matin contre lui par sa femme.

Arrestation difficile.—Hier à 2 heures P. M., rue du Canal, entre Derbigny et Roman, l'agent spécial Joyce a arrêté un nègre du nom de Gabe Jones, sur qui pèsent plusieurs accusations devant la 1re cour de recorder. Tandis qu'il menait son prisonnier au poste, il lui a échappé et il n'a réussi à le rejoindre qu'en tirant en l'air deux coups de revolver qui l'ont effrayé. Lorsque l'agent s'est approché de Jones, celui-ci s'est défendu avec un crochet à remuer les balles de coton et a déchiré les vêtements de l'agent, qui, aidé de l'officier Bennett, a finalement amené son prisonnier au 1er precinct.

Coups de couteau.—Hier soir à 7 heures Gustave Simon qui se disputait avec Gustave Villonette, au coin des rues Bourgogne et Kerlerec, l'a frappé de quatre coups de couteau au côté gauche et a pris la fuite. Le blessé a été transporté à la pharmacie Grambola, coin des rues Esplanade et Bourgogne, où il a reçu les soins des étudiants qui l'ont transporté à l'hôpital et ont refusé de se prononcer sur son état.

Simon avait insulté la femme de Villonette, et hier soir comme ce dernier allait lui demander de lui faire des excuses, il a sorti un couteau de sa poche et s'est précipité sur lui.

Le signalement de l'agresseur a été envoyé à toutes les stations, et il sera arrêté sous peu.

A coups de brique.—Hier soir, à 4 heures 30, John Reeves, un nègre, qui se disputait avec sa femme Lovina, rue Tonti, entre Gravier et Commune, l'a frappée à la tête avec une brique et a pris la fuite. Il a été arrêté et sa femme dont la blessure n'est pas dangereuse a été transportée à l'hôpital.

Spasmes.—Une femme de 32 ans, Sarah Bulger, que l'officier de Cour Coyle, amenait hier soir à 9 heures à la station du deuxième precinct, a été prise de spasmes.

Les étudiants ont été appelés et lui ont donné leurs soins, après quoi elle a été enfermée.

Mort subite.—Mme Gibney, âgée de 65 ans est morte chez elle, No. 610, rue Magazine, hier à 2 h. 30.

Le corps a été remis à M. Markey, entrepreneur de pompes funèbres, et le coroner a été notifié.

Alarme inutile.—Hier, à 2 h. 45 P. M., Tom Develin, contre maître des ouvriers travaillant à bord du steamship *Arthur*, ancré au pied de la rue Dumaine, ayant vu de la fumée s'échapper de l'avant du bateau, a pensé que le coton qui se trouvait à l'intérieur avait pris feu.

Il a couru au poste du 3me precinct et a fait sonner une alarme à la boîte 214. A l'arrivée des pompes, le feu qui avait pris dans un tas de chiffons avait été éteint par l'équipage. Pas de dommages.

Le soleil de septembre.—Une mule de $225, appartenant à M. A. Bauman, a été frappée d'insolation hier à midi et demi au pied de la rue St-André.

Accident.—E. Derris, un garçon de 16 ans, qui travaille à la fabrique de meubles "Crescent City" a eu trois doigts de la main gauche écrasés dans un engrenage.

L'ambulance a été appelée, et il a été transporté à l'hôpital, où les doigts blessés ont été amputés. Derris demeure rue Remparts, près de la rue Louisa.

Jambe cassée.—Léonce Barau, un enfant de 2 1/2 ans qui demeure No 68 rue des Français, a eu la cuisse droite cassée par une porte, hier à 4 h. du soir.

Léonce a été transporté à l'hôpital dans l'ambulance.

Coup de pied de cheval.—Hier matin à 11 heures 30, Antoine Astratto, qui ferrait un cheval à la station des chars de la ligne d'Orléans, coin Lafayette et White, a reçu de lui un coup de pied à la cheville droite. Les étudiants ont été appelés, et il a été transporté chez lui rue St-Philippe, près Miro.

Noyé.—W. Spreen, un garçon de 16 ans qui jouait sur la levée, au pied de la rue Valmont, est tombé dans le fleuve et s'est noyé. Le corps a été repêché et transporté chez les parents du défunt, rue Valmont, entre les rues Laurel et Jersey.

Vol.—On a arrêté hier, à 7 h. 30, au coin des rues Douane et Franklin, une négresse nommée Martha Thomas, qui avait volé une somme de $22 à un nommé L. Poy.

L'argent a été retrouvé sur la prisonnière.

Une rose.—L'Abeille a reçu hier de M. Henry Labarre, secrétaire du coroner de la paroisse d'Orléans, une magnifique rose dont le coloris et les dimensions ont excité l'admiration de tous ceux qui l'ont vue.

M. Labarre, qui cultive avec passion *la reine des fleurs*, obtient de magnifiques spécimens, et possède à sa réclamé une grande variété d'autres plus pures espèces. Nous lui envoyons tous nos compliments pour le spécimen qu'il nous a fait parvenir.

Tentative de suicide.—Hier matin à 10 h. 15, M. Jacob Braun, épicier, habitant rue Bienville No 217, a tenté de se suicider en se tirant une balle dans la tête, mais il s'est manqué et le projectile s'est logée dans le mur. M. Braun a été arrêté.

Pique-nique.—Les Chevaliers Catholiques de la Division No 352, donneront demain aux excursionnistes l'occasion de voyager sur la ligne de N. O., Fort Jackson et Grand Isle E. R., jusqu'à la plantation Deer Range et de visiter les cavernes Live Oak et Myrtle Grove.

Le train partira de la gare d'Algier, à 9 heures 30. Dernière traversée du ferry de Ste-Anne, à 9 heures ; du ferry de la rue de Canal à 9 heures 15 ; de celui de la rue Richard, à 9 heures 30. Le comité d'organisation se compose de MM. W. S. Colbert, J. H. Lewis, A. J. Hauser, M. J. Banett, J. H. McCann, P. Kramner, J. B. Collins et W. D. Walker. Billets, $1.

Menus faits.—Un chaland chargé de graine, appartenant à la Mississippi Valley Transportation Co., a failli couler à fond hier matin à 2 heures. Une voie d'eau s'était déclarée, mais il a été secouru par un remorqueur.

—L'officier Routh a prévenu le chef de police que dans les cours des Nos 125, 127 et 129 de la rue Perdido, se trouvent des boîtes d'ordures contenant de la viande en putréfaction qui répand une odeur infecte dont les voisins se plaignent.

—Mme Emma Brown, âgée de 75 ans, et native de New York a été trouvée morte hier au No. 298 de l'avenue Tulane. Le corps a été vu par le coroner qui a délivré un certificat de mort par alcoolisme.

Italie.

Naples, 4 septembre.

Nous lisons, dans le *Pungolo* :

"Hier au soir, place Plebiscito, la musique commençait à peine à jouer quand de jeunes gens se mirent à crier : "Vive Oberdank ! Vive Garibaldi !"

"Presque simultanément, au café d'Europe, on distribuait des carrés de papier où on lisait : "Vive le caporal Barsanti ! Vive la République !"

"Les agents de la sûreté publique, qui étaient nombreux, ont fait éloigner la musique et ont dispersé le groupe des manifestants."

—

Renseignement de l'*Estafette*, de Paris :

"Rome, 5 septembre.—Il est établi, aujourd'hui, que la résolution de ne pas aller à la Spezzia a été prise par le roi à la suite d'un vote conforme du conseil des ministres émis par 8 voix contre 2.

"Le conseil des ministres aurait pris cette décision afin d'empêcher des manifestations francophiles, que les radicaux préparaient pour la visite de l'escadre française à la Spezzia."

—

Le ministre de la guerre a signé une convention par laquelle les lignes ferrées de Turin à Torre-Pellice et de Brichevasio à Barge sont livrées pour cinq années aux autorités militaires. Ces lignes sont situées sur la frontière française.

—

Les promoteurs de cercles irrédentistes Francesco Crispi sont réunis hier et ont approuvé les statuts de la nouvelle Association. Ils ont, en outre, décidé que l'Association aura un drapeau rouge, au milieu duquel on verra le portrait de Crispi et il y a vingt ans, alors qu'il était aussi irrédentiste qu'eux.

—

La visite des officiers autrichiens au Vatican cause à Rome une émotion profonde.

—

Un aliéné arrive chez le docteur Furgeraido.

—De quel souffre-vous ? demande le prince de la science.

—Je ne sais pas, je ne sais pas à mon aise....

—Quelle vie menez-vous ?

—Voilà, docteur je travaille comme un bœuf, je mange comme un loup, je suis fatigué comme un chien, je dors comme un loir.

Le docteur avec bonhomie :

—Mol, dans ce cas-là, j'irais voir un vétérinaire.

—

Pensée[illegible]ecoïde sur un album :

"Un médecin qui se laisse mourir, c'est un pétimier qui mange ses gâteaux."

—

Les revendications :

On raconte, devant un Irlandais, que le soleil se lève plus tôt à Londres qu'à Dublin.

—Encore une injustice ! s'écrie Patrick. Pauvre Irlande !

—

Sur la route, un mendiant accoste Mme X....

—Oh ! ma bonne dame, lui dit-il, n'aurez-vous pas une vieille paire de souliers à me donner ?

—Mais ceux que vous avez aux pieds sont tout neufs !

—C'est précisément pour cela. On me fait du tort.

DEPECHES Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE

FRANCE.

Mécanicien et contrebandier.—Une évasion.

Paris, 19 septembre—Un employé de la douane, à Chambéry, en Savoie, a tué d'un coup de fusil un contrebandier italien qui lui faisait résistance.

—Quand le major-général baron Fredericks, attaché militaire à la légation russe à Paris, a quitté hier le champ de la revue à Cambrai, il a été escorté jusque chez lui par une foule enthousiaste qui l'acclamait et criait : Vive la Russie !

Nouvelle qui demande confirmation.

Paris, 19 septembre.— Le journal *La Paix* dit que l'empereur d'Allemagne et l'empereur d'Autriche ont discuté l'opportunité d'admettre la France dans l'alliance de l'Autriche, de l'Allemagne et de l'Italie. (Rumeur fantaisiste, croyons-nous).

—On dit que la France a fait un contrat par lequel elle s'engage à fournir au gouvernement russe une quantité considérable de carabines. On parle de 500,000, qui devront être livrées en dix-huit mois.

M. Clémenceau—Mort d'une artiste.

Paris, 19 septembre—M. Clémenceau valse démettre de son siège actuel à la chambre des députés et se présenter au siège rendu vacant par la mort de M. Joffrion.

Son but est de se rendre compte de l'opinion publique à l'endroit des révélations faites au sujet du général Boulanger.

—Mlle Samary, l'éminente artiste du Théâtre Français, vient de mourir. Parmi les porteurs du coin du poêle étaient Alexandre Dumas, Octave Feuillet, Meilhac et Ludovic Halévy.

Manœuvres militaires.

Rohnsteck, 19 septembre—Les manœuvres du cinquième et du sixième corps d'armée sont terminées. Ce soir l'empereur Guillaume et l'empereur François Joseph ont assisté à un banquet, à Schloes.

Démenti.

Berlin, 19 septembre—M. Schmidt télégraphie officiellement de Zanzibar que, ni à Daressalaam, ni à Bagamoyo, on n'a lancé aucune proclamation ayant trait au trafic des esclaves. Il dit encore qu'aucune licence n'a été accordée à aucun trafiquant ; que rien n'a été tenté sur la côte contre les esclaves affranchis. Le bruit que les négociants de Zanzibar se sont rendus à la côte, afin d'y faire la traite des noirs, est sans fondement aucun.

Les rapports perfides et mensongers mis récemment en circulation ont été propagés dans le but de nuire aux allemands.

Le Congrès de Halle.

Berlin, 19 septembre—Le Congrès de Halle a décidé qu'une pétition sera adressée au Reichstag, à l'effet de demander qu'il soit fait droit aux justes plaintes des mineurs.

Navire de guerre turc sombré.

Londres, 19 septembre—Des nouvelles de Hongo annoncent que le navire de guerre turc *Erlogoul* a sombré en pleine mer et que cinq hommes d'équipage se sont noyés.

Le *Erlogoul* était une frégate en bois, portant 41 canons de petit calibre ; il avait été construit en 1863. Osman Pacha et Ali Pacha, envoyés du Sultan auprès de l'empereur du Japon, étaient passagers à ce bord. Tous deux se sont noyés.

Troubles à Lisbonne.

Lisbonne, 19 septembre. — Dans la nuit de mercredi, un rassemblement d'individus a attaqué huit officiers de police dans les rues de Lisbonne. Une mêlée s'en suivit, dans laquelle on fit usage de pierres et de revolvers. Quarante deux de ces agresseurs ont été arrêtés. Plus tard, la mêlée devint générale, et l'on dut appeler la garde municipale.

Les démentiers se réfugièrent alors au Café Martins, Place Dom Pedro, dont les habitués, en majorité républicains, les dépotèrent des négocants. Les soldats firent feu sur la maison et blessèrent plusieurs de ceux qui s'y trouvaient.

A propos des récentes arrestations en Irlande.

Dublin, 19 sept.—M. Parnell prend des dispositions pour un prochain meeting de ses partisans à Londres

M. T. P. O'Connor, membre du Parlement, et M. Harrison Cellery, son collègue, prendront probablement les cabinets que MM. Dillon et O'Brien avaient arrêtées sur le *Teutonic*, afin de se rendre aux Etats-Unis.

—La presse anglaise s'occupe beaucoup des arrestations qui viennent d'être opérées. Le *Telegraph* les approuve. Il écrit que les Parnellites deviennent de plus en plus antipathiques à la présence de la tolérance du gouvernement.

Le *London Times* dit : La seule chose qui doive surprendre c'est que ces arrestations se soient fait attendre aussi longtemps.

L'acte énergique du gouvernement sera chaudement approuvé par tous les esprits droits, tous les amis de l'ordre civil.

Le *Standard* s'exprime ainsi :

Les parnellistes ne rien à démêler avec les discours, en dehors de Tipperary. Le coup a été admirablement monté ; on a mis les prévenus dans l'impossibilité de s'évader ; ceux qui sont si habiles à le faire en temps opportun.

Suicide.

Berlin, 19 septembre—Le comte Sentlenitz, qui s'était ruiné au jeu, s'est brûlé la cervelle.

Nouvelles arrestations.

Dublin, 19 septembre.—John Cullinale et Michael Dillon, de la Ligue Nationale, viennent d'être arrêtés.

M. T. D. Sullivan va probablement faire un voyage aux Etats-Unis.

Affreuse découverte.

Vienne, 19 septembre—On a fait aujourd'hui, à Szegedi, l'exhumation d'une femme, dans un but d'autopsie.

Quand on a enlevé le couvercle de la bière on a reconnu que la malheureuse avait été enterrée vivante et que dans le cercueil même elle avait donné naissance à un enfant.

Portugal.

Lisbonne, 19 septembre—Le roi a reçu aujourd'hui les conseillers d'Etat et les présidents des chambres, au château de Cintra.

—Le chef du parti progressiste, M Mosera, dit que les relations actuelles avec l'Angleterre sont à l'honneur du Portugal.

DIVERS.

Berlin, 19 septembre.—L'empereur François-Joseph a conféré au chancelier Von Caprivi le grand croix de St Etienne ; c'est-à-dire l'Ordre le plus élevé de l'Autriche, la Toison d'Or exceptée.

—Lisbonne, 19 septembre.—M. Ferro a été chargé de la formation d'un Cabinet.

—Suakim, 19 septembre.—Le choléra a éclaté parmi les troupes italiennes à Massouah.

—Osman Digma est arrivé à Bandoub et menace d'attaquer Suakim.

—La Chambre fédérale a renvoyé à mercredi prochain le bill accordant des pensions aux veuves des généraux McClellan, Fremont et Crooks.

—Le *Telegraph* de Londres conseille aux nations européennes qui veulent éviter les calamités pouvant naître du Bill McKinley de proclamer entr'elles le libre-échange.

—New York, 19 septembre—Demain on dévoilera la statue d'Horace Greeley, à l'entrée du *Tribune*, de New York, où il acquit une légitime célébrité. Le colonel John Hay présidera aux cérémonies. M. Chauncey M. Depew prononcera un discours.

Meurtre et suicide.

Springfield, Ohio, 19 septembre—Charles Drum, propriétaire d'un magasin de vin, pris hier soir d'une rage de jalousie, a fait feu sur sa femme, puis s'est frappé avec la même arme. Tous deux sont mort sur le coup.

On suppose que Drum était sous l'influence de la boisson. C'était un Allemand, de bonne éducation, résidant à Springfield depuis plusieurs années. Il avait 35 ans. Il laisse deux petits enfants.

World's Fair.

Chicago, 19 septembre—Le colonel Davis a été nommé directeur-général du World's Fair à Chicago ; aux émoluments de $15,000 par an.

WASHINGTON.

Pension.

Washington, 19 septembre.—Une pension a été accordée à M. Baptiste Martin, de la Nouvelle Orléans.

Qui en sait.

Washington, 19 septembre—La dépêche de San Salvador, annonçant que le Président Easta avait été informé par le ministre des Etats-Unis, M. Mizner, que celui-ci avait reçu, par le câble, des instructions, à l'effet de reconnaître officiellement l'élection d'Easta comme Président de San Salvador, a été communiquée au secrétaire d'Etat intérimaire, M. Wharton, qui s'en est fort étonné.

Eu effet, ce-t-il dit au reporter qui lui communiquait le fait, le département n'a jamais envoyé un télégramme autorisant M. Mizner à cette reconnaissance officielle du gouvernement de M. Easta.

M. Wharton a ajouté néanmoins que des mesures seraient bientôt prises par le gouvernement des Etats-Unis pour reconnaître le président Easta.

M. Wharton a reçu du ministre Mizner un rapport détaillé sur le meurtre du général Barrundia, mais il ajoute qu'il n'est pas encore prêt à le faire connaître au public.

Incendie.

Chicago, 19 septembre—Une méprise de l'Ecole située à Washington Heights, a brûlé la nuit dernière. On suppose que c'est là l'œuvre d'un incendiaire, car on n'avait pas allumé de feu dans cette bâtisse depuis bien des mois. Perte $12,000.

Les inconvénients de la chasse.

Chicago, 17 septembre.—Une dépêche spéciale de Pierre, South Dakota, dit que le gouverneur Millett, le lieutenant Bailey, du bureau des terres, de Pierre, et deux autres les accompagnant n'étaient pas de retour à Pierre, mercredi de l'autre semaine ; on les y attendait positivement à cette date.

Il s'en suivit que d'importantes affaires durent être forcément ajournées.

On s'étonna d'abord à la capitale, on s'informa et puis vinrent des inquiétudes sérieuses.

Ces messieurs étaient partis pour la Réserve Indienne des Sioux où ils devaient chasser ; et ils avaient annoncé qu'ils seraient de retour au bout de trois jours. Mais, ainsi qu'il a été dit, il n'en fut pas ainsi et l'on n'avait d'eux aucune nouvelle lorsque, dimanche soir, ils parurent à Fort Pierre, sur l'autre rive du fleuve, faibles, exténués de fatigue, malades, presque morts de faim. En effet depuis le vendredi matin ils étaient restés sans nourriture.

Après avoir déjeuné ce jour-là chez un fermier, à cinquante milles de chez eux, ils reprirent la route de Pierre, mais perdirent bientôt leur chemin. Ils errèrent ainsi jusqu'à l'après midi du dimanche. Ce fut alors qu'ils furent rencontrés par un cow boy qui les conduisit à Fort Pierre.

Deux bills signés par le Président.

Creason Springs, Pie., 19 septembre—M. Tibbott, employé au White House, à Washington, est arrivé ici ce matin, porteur du bill d'allocation pour les ports et rivières et du bill contre la loterie. M. Harrison en a pris connaissance, quoiqu'il en connût parfaitement toutes les clauses, puis il y a apposé sa signature.

—Le Président a reconnu M. F. S. Lambertini comme consul général d'Italie à San Francisco.

Droit de suffrage.

Jackson, Miss., 19 septembre—La Convention constituante du Mississipi, siégeant actuellement à Jackson, a adopté la section suivante du rapport du Comité de suffrage.

A partir du 1er janvier 1896, les conditions suivantes seront indispensables : Tout électeur devra savoir lire toute section de la Constitution de cet Etat ; ou capable de comprendre chacune des dites sections quand lecture lui en sera faite ; ou enfin capable de donner une interprétation raisonnable.

Adroit tiroir en public idiot.

Norwalk, Coon., 19 septembre.—Hier après midi, un étranger de bonne apparence arrivait ici et, debout dans une voiture, en face de l'hôtel Norwalk, se mit à dérouler des bijoux, des montres, ce qui attira vite tout un cercle autour de lui. Après avoir expectoré son bonment, il commença une vente de bouts de chemise à 25 cents la paire. Cette vente fut rapide ; puis il donna à chaque acheteur 50 cents et de plus les boutons en cadeau, pour mieux compléter l'appât. Et les naïfs mordaient et restaient.

De fait, il offrit en vente des chaînes de montres qu'il vendait $1 pièce en disant qu'il rachèterait immédiatement $2, en offrant aussi à l'acquéreur la chaîne gratis.

La foule était de plus en plus abasourdie, de plus en plus bêtifiée. Enfin le bel étranger produisit quelques jolies montres, plaça un billet de $10 sous le boitier de chacune d'elles et ne demandait que $10 pour le tout. C'était évidemment le moment psychologique. Et le public idiotisé de s'empresser, de lever même du pouce pour arriver à la voiture du charlatan et en obtenir l'une de ces montres enviées. Chacun acheta donc au mieux de ses moyens et quelques braves gens se rendirent même en hâte à leurs comptoirs afin d'y prendre de l'argent et s'augmenter leur stock. L'opération était si tentante : deux pour un.

Quand le révérend David M. Elwood, âgé de 70 ans, paya $10 pour une chaîne, un monceau d'or et un billet de $20, il en fut la plus ancienne victime, l'ecclésiastique connut plus de bornes ; on se rua sur la marchandise. Enfin faite de tout l'argent qui était là, le très bien nommé étranger feignit de vouloir continuer les opérations, puis il changea d'idée et partit aussitôt, prenant rapidement le chemin de la gare du Sud. On le gêna néanmoins dans ses mouvements.

L'une de ses victimes, voulant s'assurer qu'elle n'avait pas été jouée, se mit à regarder la fameuse montre d'or et s'aperçut que c'était une déplorable imitation et que le boitier était de très difficile ouverture. Mais enfin une fois la montre ouverte, plus de billet de $10 ; il avait disparu. Le brave homme, un charpentier, du nom de Wilson, courut aussitôt déposer sa plainte et son voleur fut arrêté. On l'a relâché cependant, sous promesse de rendre les $10 à Wilson et de payer les frais de cour.

Et pendant que les autres oisons piaillaient en réclamant leur argent, l'escroc filait par le premier train. On suppose qu'il a réalisé là en quelques minutes environ $2500. Ce qu'il y a d'incroyable, c'est que parmi ses dupes figurent des hommes d'affaires bien connus. Il paraît que le gaillard a joué le même jeu dans bien des localités. Dernièrement il se trouvait à Danbury, où on a failli lui faire un mauvais parti. Il en a été quitte pour voir briser et son wagon et sa bijouterie de contrebande.

Tout un drame.

Hudson, N. Y., 19 septembre—Mardi soir, en rentrant chez lui, M. George Weaver apprit que son enfant, un charmant petit garçon de trois ans, avait disparu depuis le matin. Accompagné de deux ou trois voisins il se mit à battre les bois q